



## Sans soutien financier, des pionniers démarrent la transition

**Editorial** Rénovation par l'extérieur du campus de la Doua à Lyon, enseignement de la transition énergétique à plus de 2500 étudiants à Paris Saclay : de gros budgets en bâtiment ou en personnel d'enseignement sont débloqués. Et à Grenoble ? On peut se réjouir du raccordement au chauffage urbain (14,5 millions d'euros) qui aura lieu dans quelques années. Cependant, bien des efforts de sobriété et de transition vers un modèle soutenable reposent pour l'instant sur les personnels, les collectifs, sans réel soutien institutionnel. Heureusement les personnels fourmillent d'idées, et ça tombe bien car il reste beaucoup à faire pour construire le campus de demain.

## Après les premiers bilans de gaz à effet de serre, que font les labos ?

Les laboratoires grenoblois font partie des pionniers en France à démarrer leur bilan de gaz à effet de serre (BGES). Au-delà de chiffres à partager, nous avons interviewé quatre labos sur les changements en cours !

**IGE** À l'Institut des Géosciences de l'Environnement, pour réduire chaque année ses émissions CO<sub>2</sub> de 50% entre 2019 et 2030, le laboratoire a opté pour l'utilisation de budgets CO<sub>2</sub> annuels. Depuis 2020, chaque équipe se voit créditée d'un budget annuel de CO<sub>2</sub> pour ses déplacements professionnels, basé sur son mode de fonctionnement des années pré-COVID, et ajusté par le nombre d'agents. Et ça marche ! Les réductions ont même été beaucoup plus fortes que prévu du fait des restrictions de déplacement en 2020 et 2021. Pour la troisième année d'expérimentation (2022), l'empreinte carbone a été réduite de 24.5% pour un objectif de 17%. Chaque année qui passe est maintenant un challenge de plus en plus difficile. Pour rester sur la bonne trajectoire, l'IGE compte sur d'autres formes de réduction, comme le changement des chambres froides, la rénovation thermique des bâtiments, ainsi que diverses mesures d'incitation (ateliers réparation vélo, buffets sans viandes, réduction des achats et du numérique, etc...). L'IGE met également en ligne (intranet) tous les deux mois l'état des budgets CO<sub>2</sub> de chacune des équipes et un compteur général des émissions CO<sub>2</sub> de l'institut.  
*Thierry Pellarin*

**ISTERRE** A la suite du bilan GES présenté au labo en Octobre 2019, nous avons voulu établir une Charte et un Règlement d'éco responsabilité, qui fixent des objectifs et une trajectoire, et mette en place des mesures concrètes de réduction.

Ce processus a mobilisé beaucoup d'énergie pendant près de deux ans, pour aboutir à un engagement collectif et des décisions qui soient voulues par plus de 75% des agents. Pour cela, nous avons eu le soutien de la direction, le conseil de labo a été mobilisé, et tous les membres du labo à travers des sondages et des AG.



Illustrations: #Un Groin Cinq

Les différentes étapes sont décrites et les documents disponibles sur la page web du labo. Le règlement d'éco responsabilité est une annexe du règlement intérieur du laboratoire. La direction d'ISterre vient de l'envoyer aux tutelles pour signature, avec des demandes (dont la première classe pour les trajets en train de plus de 2h, la possibilité de réserver des billets de train partout en Europe – y compris les couchettes en train de nuit – via les outils de réservation, et un compteur d'émissions carbone). On attend leur retour.

Le bilan GES fait en 2019 et les discussions autour de la charte et du règlement ont permis des débats et une sensibilisation sur l'impact de la recherche. Il est trop tôt pour évaluer l'effet du règlement. Les règles, globalement respectées, restent cependant peu ambitieuses et contraignantes, et probablement très insuffisantes par rapport à l'objectif de réduction de 50% en 2030. Prochaine étape, dans les prochains mois, le bilan GES sur l'année 2022. *Géraldine Sarret*

**GIPSA-Lab** Une commission écologique a été créée en 2019 à la demande du personnel et soutenue par la direction. Après un BGES effectué pour 2019, une étudiante a été embauchée en 2021 et 2022 à temps partiel pour appuyer les membres de la commission,

notamment dans l'élaboration d'une charte écologique. Début 2021 un appel à volontaires a réuni un groupe de travail composé de chercheur-e-s, doctorant-e-s et personnels techniques et administratifs. En partant de chartes d'autres laboratoires partagées par CAMPUS d'Après Grenoble, six réunions de 2h ont permis d'aboutir à une première version de notre charte qui a été soumise à la direction, puis au conseil de laboratoire. Une deuxième version a ensuite été présentée dans chaque équipe et chaque service pour enfin être adoptée définitivement et être intégrée au règlement intérieur en septembre 2022. Cette charte comprend des engagements de la part de la direction et des consignes à destination de tout le personnel, sans contraintes fortes pour le moment. Elle est accompagnée d'un guide de bonnes pratiques pour aider à son application, qui a été présenté lors d'une assemblée générale.

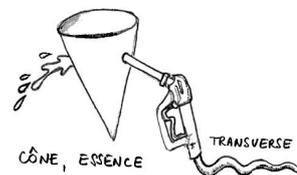
Ainsi, la direction s'engage à affecter des moyens humains et financiers chaque année sur ces thématiques, ce qui a permis par exemple de mettre en place un atelier de réparation de vélo en libre service avec les outils nécessaires à l'entretien courant.  
*Jonathan Dumon et Sylvain Gerber*

**PACTE** Avec l'objectif national de neutralité carbone en 2050, tous les établissements d'enseignement supérieur et de recherche ainsi que leurs composantes et unités rattachées vont devoir prendre des mesures afin de minimiser leurs émissions. Le laboratoire Pacte s'est engagé dans cette démarche en décembre 2021. Après avoir réalisé ses bilans GES sur les périodes 2016 à 2022, grâce à une approche exclusivement monétaire basée sur la conversion € dépensé/CO2 émis, l'UMR peut aujourd'hui avoir un regard analytique sur sa situation, chercher des clefs et des leviers pour minimiser ses émissions en s'appuyant sur des tableaux de bords dynamiques.



Cette méthode qui s'appuie sur la nomenclature Nacre (code matière comptable) à l'avantage d'être rapide à mettre en œuvre, suffisamment fiable et partageable. Ces constat étant fait et fort d'une analyse claire de la situation, l'objectif est maintenant de rentrer dans les actions concrètes de transition, avec l'adoption d'une charte et le vote des premières mesures de transition au cours du 1er trimestre 2023.

Quelques mots à propos de Pacte : ses membres (géographes, politistes, sociologues et urbanistes, et aussi économistes et historiens) sont justement investis dans la construction de langages communs et de connaissances transverses sur les transformations de nos sociétés dans leurs dimensions politiques, territoriales, sociologiques et écologiques. *Jean Adam et Thierry Bontems*



## **Interview exclusive : changement individuel et collectif dans le contexte de la crise climatique**

Le constat est là : la plupart de nos concitoyens ont compris que notre mode de vie n'est pas soutenable, et mis à part pour des efforts faciles, ils ne sont pas encore prêts à accepter les changements qui finiront pas s'imposer... Pour ce numéro, nous avons interviewé en exclusivité une chercheuse du campus, Maurine Montagnat, sur son cheminement et ses découvertes quant à notre rôle individuel et collectif dans le changement.

**Maurine, comment en es-tu arrivée à t'intéresser au changement ?**

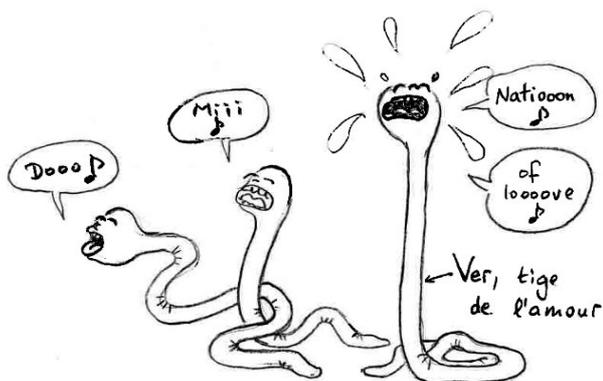
C'est parti d'un malaise : comment ça se fait que je me sens si souvent tributaire de décisions qui ne sont pas les miennes et que je m'y soumetts, par exemple dans ma famille ou dans des organisations professionnelles. Comment ça se fait que collectivement on n'arrive pas à corriger les biais individuels, les petites guerres internes, les comportements autoritaires ou patriarcaux ? Ca m'a amenée à me questionner en profondeur, sur le mal-être que je pouvais vivre dans ces situations, malgré mon profil de bonne élève qui coche toutes les cases. Ceci m'a induite à questionner mes postures, celles qui rendaient possible une relation de soumission, et à chercher un changement plus global.

Et c'est là que j'ai rencontré l'Université du Nous et son approche de gouvernance partagée, où j'ai compris les différentes formes de pouvoir : celui sur les autres ou celui avec les autres. J'ai par ailleurs suivi un DU de Créativité pour la formation à UGA Design Factory, bâtiment MACI. Si on devait me mettre une étiquette, je me considère comme facilitatrice en intelligence collective, en créativité et en gouvernance partagée.

**Quelle est ton approche du changement que nécessite la crise climatique ?**

Je suis rentrée dans cette notion avec l'idée d'un changement imposé et brusqué, avec une posture de scientifique qui apprend les choses et qui « sait quoi faire », mais j'ai compris le pis-aller de tout cela rien qu'en discutant écologie avec mes voisins ou ma famille...

Avec l'Université du Nous, j'ai travaillé sur les émotions, l'accueil profond des autres. Et j'ai pris conscience de la structuration des dominations dans nos sociétés, notamment entre les hommes et les femmes.



Il ne s'agit pas d'écologie ou de féminisme, mais d'éco-féminisme. L'éco-féminisme questionne les rapports de domination et les privilèges acquis culturellement. Il y a alors un passage carrément direct vers la relation à l'environnement, car le problème est là aussi une histoire de domination. Et si les ours blancs ou les glaciers tu ne les vois pas disparaître, le rapport aux femmes est lui quotidien, c'est donc une bonne base de questionnement !



**On voit actuellement reflourir des messages d'injonction à des économies d'énergie, les mêmes apparus lors de la première crise pétrolière de 1973, et qu'on appelle maintenant éco-gestes. Comment articuler ces changements individuels avec des changements collectifs ?**

En lisant l'histoire des rapports dominants-dominés depuis le 11<sup>ème</sup> siècle [Caliban et la Sorcière, Sylvia Federici] je me suis rendue compte à quel point la culpabilité avait été utilisée par les religions ou l'Etat pour établir un rapport de domination :

quand on interdit le vagabondage, quand on a fait les enclosures dans les champs, quand on a dit aux femmes qu'il faut qu'elles soit pures et vierges avant le mariage. Aujourd'hui je me demande si la façon qu'ont les gouvernements capitalistes de nous dominer ce n'est pas aussi par la culpabilité. Et ce de deux façons : la première c'est qu'il faut que vous consommiez pour la croissance et l'emploi, donc si vous consommez pas c'est de votre faute. La deuxième c'est « Ah non, l'environnement c'est vous qui êtes coupables, parce que ce sont tous vos petits gestes individuels qui mis bout à bout créent le problème ».

Plutôt que de rendre les gens coupables, je pense qu'aujourd'hui résoudre le problème climatique c'est responsabiliser les personnes ET leur donner du pouvoir d'agir. Si tu ne fais pas les deux ça ne sert à rien : si tu cherches à responsabiliser quelqu'un sans lui donner du pouvoir d'agir, tu ne crées que de la culpabilité, de la frustration et donc du déni « protecteur ». Et c'est ce qu'on fait aujourd'hui... Par exemple, on nous sensibilise à ne pas prendre nos voitures pour aller au boulot, mais en même temps on ne nous donne pas le pouvoir de faire autrement (pas de transports en commun le soir, pas de piste cyclable sécurisée, etc...)

**La culpabilité, c'est relié à la notion de morale finalement... Mais on a besoin de partager une morale pour la vie en société ?**

Je crois que ce qui est souhaitable, ce n'est pas une morale, mais des valeurs éthiques qui questionnent le respect profond, l'accueil des autres et du vivant. Il y a de belles éthiques qui sont construites récemment comme l'Éthique de la Considération par la philosophe Corinne Péluchon, alors que la morale peut nous enfermer dans la culpabilité.

**J'avais vu une étude qui montrait que le rôle de l'entourage professionnel, c'est à dire des discussions de café et ce qu'on partage sur nos vies, sont un moteur pour explorer d'autres comportements. Est-ce que tu as l'impression que ça se passe en ce moment sur le campus ?**

Là je suis un petit peu partagée. Dans certains milieux, l'environnement est extrêmement conformiste, très viriliste, adhère aux valeurs de la réussite individuelle... Et c'est très enfermant.

D'autres milieux professionnels sont hyper riches parce que tu as des gens qui ont des visions très conformistes et d'autres des visions très progressistes, et ils s'écoutent sans avoir la volonté de faire changer les autres, mais simplement dans un partage. Ce qui me permet de tester des visions progressistes ou

transgressives sans qu'on me dise : « ah là tu nous fais chier avec ton féminisme ». Et c'est aussi un environnement très serein capable d'accueillir des personnes qui ne sont pas dans cette vision transgressive, de mieux les comprendre.

**Sur le campus peut-on observer des dynamiques de changement individuel ou collectif ? Est-ce qu'il se passe des choses ?**

Et bien là, quand je vois ce qui se fait à la MACI et sa Design Factory, à Campus d'après, jamais je n'aurais imaginé qu'un truc comme ça émerge en quelques années ! C'est vraiment la preuve que ça bouge, même si ça prend du temps. On a l'impression que c'est assez lent mais c'est fou tout ce que ça diffuse. Je suis hyper heureuse que ça existe, c'est comme une bouée dans un océan où je me noie. Donc oui, il y a les choses qui changent, et puis à côté tu as des fonctionnements hyper verticaux, hyper patriarcaux, hyper hiérarchiques des administrations qui sont malheureuses, des enseignants-chercheurs qui sont noyés. Je pense qu'un jour les deux vont se rencontrer et ça va faire quelque chose.



**Quand je discute avec des collègues, ils ne sont pas tous mécontents de leur sort, ça veut dire que tout le monde n'a pas envie de changer le fonctionnement de la fac ?**

Il faut discuter avec les jeunes alors, les jeunes en situation précaire, qui sont de plus en plus maltraités avec la moulinette des concours. Nous on a l'avantage de pouvoir trouver de la liberté à l'intérieur de la boîte, en faisant fi de certaines attentes.

**La liberté académique pour la recherche et l'enseignement, tu la vois aussi dans le sens de t'extraire du système ?**

Je défends l'idée d'agir en tant que citoyen, de prendre la responsabilité de l'environnement citoyen qui nous touche, qui nous parle. Je prends du temps sur mon travail pour me former à l'intelligence collective et créer un groupe de facilitateurices par exemple. Au final, ça fait des articles en moins sur mon CV, mais je le revendique car ça peut permettre à d'autres de se sentir libres aussi.

**On arrive à ma dernière question qui est : comment encourager le changement individuel ou collectif ? Est-ce que ce sont les mêmes dynamiques ?**

Et bien je vais être plus trash, moi je pense que le changement collectif ne passe que par des changements individuels, parce que tu peux toujours essayer de faire de l'intelligence collective à des personnes ou un groupe qui est profondément ancré dans des valeurs patriarcales, tu leur donnes toutes les méthodes que tu veux, si leur posture profonde ne bouge pas, ça ne marchera jamais.

Je n'ai pas d'injonction au changement collectif, mais moi personnellement je sais que je veux évoluer dans un système différent, donc ce que je fais c'est pour moi, pour mon changement, parce que la seule personne que je peux changer c'est moi de toute façon ! Et tant mieux si d'autres partagent mon chemin...

Dans le milieu de la recherche, on a un pouvoir énorme de ne pas accepter de jouer le jeu qu'on nous demande s'il ne fait pas de sens pour nous, on peut rendre service à la société autrement qu'en écrivant des articles même si c'est très utile aussi.

*Propos recueillis par Philippe Marmottant*

**Actus** Ecocampus Grenoble du 22 au 24 mars prochain. Un moment qui devrait mettre en résonance les initiatives locales grenobloises et les réseaux DD&RS, une vraie force donc.

**Qui sommes-nous ?** **CAMPUS d'Après Grenoble** est un collectif interdisciplinaire, étudiants et personnels, issu du milieu académique grenoblois né à l'automne 2019. Il est mû par l'urgence à mettre en œuvre des actions dans notre milieu académique, et à faire évoluer le campus vers une trajectoire compatible avec un changement climatique inférieur à 1.5 degrés.

**Notre fonctionnement** Adeptes de l'intelligence collective et du non-dogmatisme, nous nous réunissons mensuellement pour expérimenter de nouvelles manières d'être ensemble physiquement et intellectuellement. Cela crée du lien sur le campus et permet d'avancer sur des sujets systémiques plus qu'épineux, qui nécessitent changement et dialogue. Si vous voulez expérimenter de nouvelles façons de prendre des décisions, de s'organiser collectivement, tout en veillant à une inclusion bienveillante et à une ouverture large, venez nous voir !

**Nous rejoindre :** <https://campusdapres-grenoble.org>

**Impression** Nous avons choisi une impression papier : selon l'ADEME, il est plus écolo d'imprimer un A4 recto-verso noir et blanc dès que la lecture dépasse 3 min et 24 se-condes. Merci de mettre à disposition ce journal dans les cafets et présentoirs pour qu'il soit lu par d'autres.